

Les deux compagnons passèrent le pas, les ombres commençant à s'épaissir sur la route. Une heure plus tard, ils s'arrêtaient devant une forte modeste auberge de Trédrez et avaient la chance d'y trouver deux chambres.

—Nous pourrions causer sans témoins dit en anglais celui que Lebreton avait nommé Bertrand.

V

BABIL DE FEMMES

Les dames Ferreix et leurs trois compagnons avaient quitté Keravilio dès le lendemain. La mère autant que les filles avait hâte de s'éloigner de ce lieu maudit, où elles venaient d'être témoins d'événements qui n'étaient pas de nature à leur donner une haute idée de l'hospitalité des frères Garmin.

La voiture qui vint les chercher de Morlaix était la leur. C'était un break à dix places, voiture très appréciée à la campagne, où l'on aime le plein air surtout pendant la belle saison.

Deux beaux chevaux bruns le traînaient avec une vigueur superbe, et le cocher Brézac, qui les conduisait, était un vieil homme depuis longtemps au service de la famille. Il avait vu naître et grandir Aliette et Dina.

—Vraiment,—s'exclama celle-ci au moment où la voiture s'ébranla,—j'avoue que je ne suis pas fâchée de quitter ce triste endroit. Ces frères Garmin sont de bien vilaines gens.

—Je suis sûre qu'ils mourront sur l'échafaud, prononça sentencieusement madame Ferreix.

—Oh ! l'échafaud, madame ! rectifia M. de Myriès avec un sourire de bénévole mansuétude.

—Ils ne l'auront pas volé ! s'écria l'impétueuse Dina,—et, pour ma part, je serais ravie d'assister à leur exécution.

—Oh ! Dina !—reprocha doucement la pâle Germaine, dont la tête s'appuyait sur l'épaule de sa vaillante amie.

Claudine secoua sa belle tête brune avec une sorte de sauvagerie feinte. Elle avait une propension à exagérer ses sentiments.

—Et puis,—intervint alors M. Lucien de Myriès,—il faut bien dire que cet individu les avait exaspérés. C'était mettre l'étincelle aux poudres. Dina se retourna, l'œil en feu, et dévisagea le viveur.

—Vous n'avez donc pas d'autre mot à votre service, cher monsieur. Si c'est de ce M. Lebreton que vous parlez, j'ai le regret de vous rappeler qu'il a lui-même relevé votre expression.

—Dina !... interrompirent à la fois Mme Ferreix et sa fille Alix, confuses de la hautaine franchise de la jeune fille.

Mais Lucien avait le sourire commode et l'humeur facile. Il répliqua d'un air dégagé :

—Oh ! mesdames, je suis au courant des habitudes de Mlle Dina, et je ne me pique de désarmer son antipathie à mon égard en lui montrant le cas qu'on doit faire de ses protégés.

—Pardon, mon cher enfant, dit gravement Mme Ferreix, Dina peut avoir ses défauts, mais il sera permis à sa mère de faire reconnaître ses qualités. En cette circonstance, ce n'est pas elle qui a tort. Elle défend un fort galant homme qui, hier, s'est comporté à notre égard en gentilhomme né. C'est vous dire que le mot "individu," que vous employez avec une intention blessante, est aussi désobligeant pour nous-mêmes que pour ce M. Lebreton qui, d'ailleurs, nous est inconnu.

—Et, fit encore Claudine, avec un rire aigu, M. Lucien devrait le réserver pour les seules oreilles de l'intéressé. Au succès qu'a obtenu la première édition de ce trait d'esprit, on peut juger de ce que serait le succès de la seconde.

—Cette fois, Dina, c'est toi qui as tort. En voilà assez sur ce sujet, conclut Mme Ferreix, fort ennuyée de l'incident.

Il n'était pas fait pour donner beaucoup d'entrain

et d'urbanité à la conversation. Claudine s'absorba dans un entretien particulier avec la petite Germaine, laissant sa sœur et sa mère fournir le dialogue avec les Myriès.

Les relations des deux familles n'étaient point, à beaucoup près, aussi intimes qu'elles le paraissaient au premier abord.

Elles fondaient sur un lien commun, la parenté, à un degré assez éloigné, des dames Ferreix avec Germaine de Pengoaz.

Celle-ci, en effet, était la fille cadette du vicomte Georges de Pengoaz, cousin au second degré de Mme Ferreix. Celui-ci avait épousé en premières noces Yvonne Hervyn, de vieille souche noble, propre sœur d'Aline Ferreix, mère des deux jeunes filles Aliette et Dina.

Puis, après la mort de sa femme, Georges de Pengoaz avait épousé de nouveau Paule de Myriès, elle-même sœur du baron Hyppolite de Myriès oncle et aujourd'hui tuteur de la gentille Germaine.

Or, du premier lit était née une fille, Blanche de Pengoaz, morte sept ans plus tôt d'une maladie de poitrine, aux environs de Nice.

La mort de cette jeune fille avait même enrichi considérablement la famille Ferreix en reversant sur la tête de Mme Ferreix la plus grande part d'une fortune que Mme de Pengoaz, sa sœur, tenait elle-même d'un oncle mort sans enfants.

Les deux sœurs, Blanche et Germaine s'étaient fort peu connues. Le vicomte Georges était mort lorsque sa fille cadette n'avait encore que deux ans, et madame de Pengoaz, née de Myriès, véritable marâtre pour l'enfant du premier lit, alors âgée de dix ans, s'était empressée de l'éloigner d'elle pour la placer dans une maison religieuse des environs de Paris.

Elle-même n'avait survécu que de cinq ans à son mari, et M. de Myriès, son frère, devenu tuteur des deux orphelines, n'avait permis que très rarement des rapprochements entre elles.

Blanche avait donc été élevée à l'ombre du cloître, tandis que Germaine grandissait sous le toit très austère du procureur de la République Hippolyte de Myriès, personnage grave et dur, qu'on ne voyait jamais sourire et dans l'ombre duquel se mouvait, avec les apparences d'une victime, une femme bien laide et sans intelligence, la mère de Lucien, mais en qui la tristesse n'excluait pas la bonté.

Madame de Myriès avait entouré de soins et de tendresse l'enfance de Germaine dans l'affection de laquelle elle cherchait une consolation aux souffrances que la destinée avait mises dans son lot.

Mais, comme si le sort se fût acharné à poursuivre les deux malheureuses enfants, la mort était revenue à la charge, et la pauvre femme effacée et dénuée des bonheurs du foyer conjugal, avait succombé l'année de la mort de Blanche de Pengoaz, M. de Myriès et son fils Lucien lui avaient fait de pompeuses funérailles, preuve éclatante du profond amour qu'ils lui avaient prodigué pendant sa vie.

Quant à Blanche, à peine connue de sa famille et dont Aliette et Dina ne se souvenaient que comme d'une grande et belle jeune fille, blanche comme le nom qu'elle portait, elle s'était éteinte à Nice dans une villa consacrée par une entreprise philanthropique en même temps que commerciale, au traitement des tuberculoses en général et de la phthisie en particulier.

A cette époque, M. de Myriès était procureur de la République près le parquet de Versailles et habitait une fort belle maison aux environs de la ville, sur le territoire de Viroflay. C'était, d'ailleurs, un magistrat riche, ayant chevaux et voitures, par suite d'un mariage opulent et qui remplissait ses fonctions avec une désinvolture pleine de morgue.

Hai des justiciables, peu sympathique à ses collègues, il n'avait conservé d'amicales relations qu'avec son camarade de collègue, M. Aristique Ferreix, un Savoisien, que son mariage avec mademoiselle Aline Hervyn avait fixé en Bretagne.

PRIMES GRATUITES A NOS ABONNÉS

Les anciens ou les nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

La présente liste annule les précédentes.

OUVRAGES AMUSANTS

1.—TOURS DE PHYSIQUE AMUSANTS, illustré, 1 beau volume de 192 pages.

2.—LA CLEF DES SONGES, par Mlle Lenormand, 1 beau volume illustré de 152 pages.

3.—L'AIMABLE COMPAGNON, nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

HISTOIRE, SCIENCE, ETC.

4.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechese. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

7.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Cet ouvrage, comme les précédents, conserve toujours son utilité. Chaque année forme une encyclopédie illustrée, de choses nouvelles, pratiques et intéressantes, en tous temps et pour tous les âges. Il ne nous reste qu'un petit nombre d'exemplaires. 1 vol. compact, in 12.

8.—L'HYPNOTISME ET LE MAGNETISME. Ouvrage donnant tous les renseignements nécessaires pour devenir magnétiseur. 1 vol. de 160 pages.

POÉSIES

9.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.

11.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

ROMANS

12.—UN CRIME ETRANGE, par le plus grand romancier anglais actuel, Conan Doyle. 1 vol. de 224 pages.

13.—LE TRESOR DE L'ILE DES FLIBUSTIERS, par Franz Hoffman, beau volume, grand in 8 de 138 pages.

14.—LES NUITS DE CONSTANTINOPLE. (Le sac de cuir), par F. du Boisgobey, magnifique roman de 286 pages.

15.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.

POUR LES DAME

16.—PORTEMONNAIE POUR DAME, en maroquin poli avec fermoir en métal, double bourse à l'intérieur pour petite monnaie, 5 pouces de longueur sur 2½ pouces de hauteur.

17.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

ARTICLES DE PIÉTÉ

18.—BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

19.—UN CHAPELET en perles à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

20.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.

PIERRE MAEL.

(A suivre)